ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE
1867
150e
ANNIVERSAIRE
2017

1867 - 2017

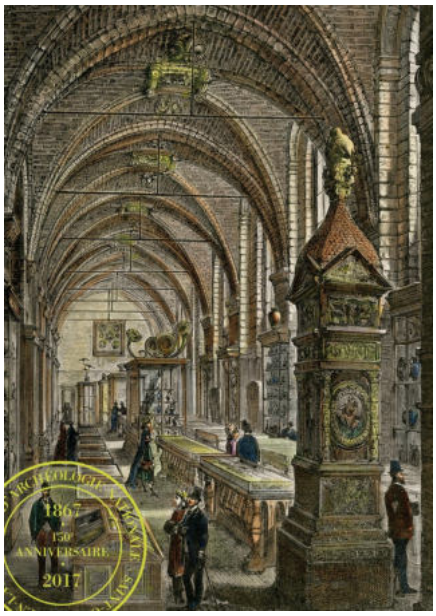
Le musée d'Archéologie nationale fête ses 150 ans*

*12 mai 1867 - Inauguration du Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines par l'empereur Napoléon III

Musée d'Archéologie nationale
Domaine national
Saint-Germain-en-Laye

Communiqué de presse

Saint-Germain-en-Laye, le 12 avril 2017



LE MAN A 150 ANS
le 12 mai 2017

Inauguré le 12 mai 1867 par l'empereur des Français Napoléon III, le Musée d'Archéologie nationale – alors Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines – fête ses 150 ans. Mise en valeur des collections permanentes, reconstitutions, publications, colloques, programmation jeune public, projets numériques rythment une année de fête, marquée notamment par le week-end anniversaire des 12, 13 et 14 mai 2017. 50 ans après la rénovation conduite à l'initiative d'André Malraux, cette année est l occasion de jeter toute la lumière sur un Musée national aux collections exceptionnelles actuellement engagé dans une profonde transformation et dans une dynamique de changement.

LE PROGRAMME ÉVÈNEMENTIEL

Mise en valeur des collections

– Le musée sera ouvert gratuitement le vendredi 12 mai 2017 à l'occasion de son anniversaire

Deux nouveaux parcours seront mis en place dans les collections mais aussi sur l'application mobile ArcheoMan

– J'étais là en 1867 (à partir du 12 mai)

Mise en valeur *in situ* dans les salles (cartel spécifique) et sur le site internet du musée et les réseaux sociaux d'une dizaine d'œuvres majeures présentes dans les collections à la création du musée

– 150 ans d'enrichissement des collections (à partir du 18 juin)

Mise en valeur *in situ* dans les salles (cartel spécifique) et sur le site internet du musée et les réseaux sociaux d'objets qui sont entrés dans les collections entre 1867 et 2017.

Animations festives

– LEGION VIII AUGUSTA, l'armée romaine s'installe à Saint-Germain-en-Laye

Reconstitution, démonstration, atelier dans le Domaine national le samedi 13 et le dimanche 14 mai 2017

11 h	Déambulation en ville
11 h et 18 h	Ateliers sur la vie quotidienne
14h30 et 16h30	Présentation et manœuvre de l'armée romaine
18 h	Signature du professeur Yann Le Bohec (*La guerre romaine*, Paris, Tallandier, 2014) (uniquement le samedi)

en partenariat avec la ville de Saint-Germain-en-Laye

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

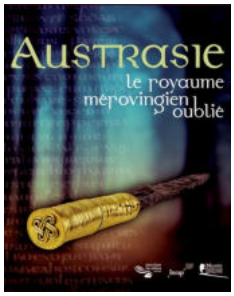
Contact presse : Fabien Durand 01 39 10 13 18

Communiqué de presse

– Le Siffleur avec Fred Radix
Spectacle dimanche 24 septembre 2017 (cour ou Domaine national)

Fred Radix est un virtuose de la glotte. Il ne siffle pas comme un merle ou un pinson, mais des airs de Mozart, de Schubert et de Satie, et quelques musiques de films cultes *(Le Pont de la rivière Kwaï, Le Gendarme de Saint-Tropez, Chantons sous la pluie)*, des génériques d'émissions de télévision et des chansons pop (*Eleanor Rigby* des Beatles). Entre deux anecdotes sur l'histoire de la musique sifflée, il interprète son répertoire avec élégance et flegme, voire une certaine affectation touchant à l'autodérision. Sa maîtrise technique surprend, fascine, charme, même les mélomanes les plus récalcitrants. Un récital désinvolte et drôle, où le public finit par siffler en chœur un dernier air, sans égaler bien évidemment le digne successeur de Micheline Dax.
en partenariat avec l'Estival

Expositions



AUSTRASIE, le royaume mérovingien oublié
3 mai – 2 octobre 2017, salle d'exposition temporaire
En partenariat avec le musée de Saint-Dizier et l'Inrap
Commissariat général : Hilaire Multon, Anaïs Boucher (Musée d'Archéologie nationale)
Commissariat scientifique : Bruno Dumézil (Université Paris-Ouest Nanterre),
Daniel Perrier (INP) et Marie-Cécile Truc (Inrap)

LUDOVIC-NAPOLEON LEPIC,
Peintre et archéologue sous Napoléon III. Regards sur les collections du MAN

Commissariat scientifique : Hélène Chew, conservatrice chargée des collections gallo-romaines
décembre 2017-février 2018, salle d'exposition temporaire du musée

Manifestations nationales

– Nuit européenne des musées : samedi 20 mai 2017
avec les étudiants de la Fondation Dauphine, médiateurs d'un soir

– Journées nationales de l'archéologie : samedi 17 et dimanche 18 juin 2017
Conférence, ateliers et démonstration sur les instruments de musique de l'époque mérovingienne
Accès gratuit aux collections et à l'exposition ***Austrasie, le royaume mérovingien oublié***

– Journées européennes du patrimoine : samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017
Aménagements d'espaces du Musée ouverts exceptionnellement au public en partenariat avec le Mobilier national
Parcours dans la ville : les noms de rues et l'histoire du musée en partenariat avec l'Office de tourisme intercommunal Saint-Germain-Boucles-de-Seine
Les coups de cœur des conservateurs : mise en avant de livres de médiation sur l'archéologie dans la librairie-boutique
Ateliers de taille de pierre par les entreprises travaillant sur la restauration des façades

Colloques et journées d'études

– Quand l'archéologie construit ses archives
9 et 10 novembre 2017 – Auditorium du MAN / Archives nationales (Pierrefitte)

– Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914). Un héritage en quête de nouveaux défis au 21e siècle
6 au 8 décembre 2017 – Théâtre Alexandre Dumas de Saint-Germain-en-Laye

Contact presse : Fabien Durand 01 39 10 13 18

Communiqué de presse

Publications

***– ANTIQUITES NATIONALES* : numéro spécial 2017**

– Le MAN et les expositions universelles
– Les ateliers du MAN, présentation des recherches menées dans le cadre d'une thèse
– Pourquoi des collections d'archéologie étrangère au MAN
– Le musée retrouvé
– Ludovic-Napoléon Lepic
– Cent cinquante ans d'enrichissements
– Un projet culturel et scientifique pour le MAN

– REVUE DU LOUVRE : numéro spécial

– archives et collections
– 150 ans de politique d'acquisition (évolution des politiques d'enrichissement et non choix d'exemples d'acquisition)
– moulages et galvanoplasties : au fondement des collections de reproductions, actualité de la collection
– des œuvres redécouvertes (acquisitions anciennes revues à la lumière de recherches récentes, de re-restauration, etc)
– donateurs et découvreurs : les 10 plus importants du musée

Politique numérique

– Collections *Grands sites archéologiques* (parution novembre 2017)

Aux sources de l'archéologie nationale. Site dédié à la commission de Topographie des gaules, créée en 1858 par l'empereur Napoléon III. En partenariat avec le LABEX *Les passés dans le présent.*

– Site internet – réseaux sociaux

– Cent cinquante ans d'acquisitions en images
– Frise chronologique et cartographie des chefs-d'œuvre

Médaille commémorative

Créée par la Monnaie de Paris, cette médaille est en vente par la Société des amis du Musée d'Archéologie nationale

Livre souvenir

– Sept regards sur le MAN (parution décembre 2017)
Des personnalités proposent leur regard sur le musée (Editions Artlys, Paris)

Renseignements pratiques
Téléphone : 01 39 10 13 00 – Adresse : Château – Place Charles de Gaulle – 78 100 Saint-Germain-en-Laye
Transport : RER ligne A – Station Saint-Germain-en-Laye – Autobus RATP 258 -Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13, N 186

L'ensemble des activités de l'établissement, sont à retrouver sur :
www.musee-archeologienationale.fr
https://www.facebook.com/musee.archeologienationale – Twitter : @Archeonationale

Contact presse : Fabien Durand 01 39 10 13 18

Musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

Un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelques 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIXe et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 45 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes éco-environnementales.

Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites conférences, visites contées, ateliers…). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, le musée accueille plus de 25 000 scolaires par an.

Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité d'étude, d'inventaire, de conservation préventive, restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein de l'établissement chaque année.

Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouvelles coopérations. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) « Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire » (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense), une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mais aussi une convention avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) ont été signés confirmant la volonté de l'établissement de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion

scientifique et culturelle de l'archéologie. Le 24 septembre 2016, à l'initiative du musée et du Service des musées de France, une première rencontre des responsables de collections archéologiques a été accueillie afin de préparer la mise en place d'un R**éseau des musées d'archéologie**, la prochaine rencontre aura lieu au Musée départemental de l'Arles antique le 31 mars 2017.

Que ce soit avec le *British Museum*, le musée national d'Écosse, le musée archéologique de Francfort, le musée national des antiquités des Pays-Bas et prochainement avec le Museum d'histoire naturelle de Tokyo, mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, l'établissement, fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts et de dépôts. Renforçant la coordination de son action avec les musées en région et les acteurs de l'archéologie sur le territoire, le musée d'Archéologie nationale a signé une convention de partenariat culturel avec la ville de Saint-Dizier et l'Inrap qui a conduit à la co-production de l'exposition ***Austrasie, le royaume mérovingien oublié,*** labellisée d'intérêt national, laquelle sera présentée au MAN à partir du 3 mai 2017. Celle-ci constitue une synthèse historique et archéologique, notamment à partir des fouilles récentes d'archéologie préventive, sur le royaume des Francs de l'est, qui dura deux siècles et qui donna naissance aux élites de la période carolingienne.

Le projet scientifique et culturel du MAN, véritable cadre de travail pour les années à venir, sera présenté à la commission scientifique des musées nationaux le 9 février 2017.

Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 17 millions d'euros sur plusieurs années, dont 11,5 millions consacrés aux façades l'établissement conduit sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) une importante politique de restauration du château. Ce chantier se poursuit par la restauration du donjon et de la chapelle palatine dans les années à venir.

Établissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve.

Engagé dans la conquête de nouveaux publics, l'établissement mène une stratégie numérique ambitieuse, notamment à travers la réalisation de modèles numériques des collections avec le concours du projet *France Collections 3D*, le développement de sa présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et son rôle de coordination éditoriale de la collection *Grands sites archéologiques*. L'établissement est également engagé dans des dispositifs de médiation auprès des publics à travers le développement de son application de visite. Il est engagé dans la constitution d'un corpus de sources et de documents sur l'histoire des châteaux et des jardins avec le concours du LABEX, *Les passés dans le présent,* préalable à une salle dédiée présentant des collections et des reconstitutions en 3D.

150e anniversaire de l'inauguration du Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines par l'empereur Napoléon III le 12 mai 1867

Le dimanche 12 mai 1867, l'Empereur Napoléon III vient en personne inaugurer le Musée des antiques celtiques et gallo-romaines dont il a ardemment souhaité la création. L'ancien *carbonaro* pétri de saint-simonisme se passionne pour les découvertes archéologiques de son temps. Il se rend à plusieurs reprises à Alésia, visite Bibracte, institue la Commission de la topographie des Gaules chargée d'identifier les sites et les ressources nécessaires à l'écriture de son *Histoire de Jules César* (1865) s'appuie sur les conseils d'un Prosper Mérimée en ces temps où s'esquisse une politique nationale de l'archéologie. Des pluies diluviennes accompagnent le cortège impérial, alors même que les rues de la ville sont pavoisées et qu'un vélum bordé d'arbustes protège le pont. Accompagné du comte de Nieuwerkerke, directeur des musées impériaux, du directeur Alexandre Bertrand, d'Eugène Millet, l'architecte de la restauration et de son officier d'ordonnance, Verchère de Reffye, qui a dirigé les reconstitutions de machines de guerre romaines exposées au rez-de-chaussée, l'empereur se fait offrir la clé des salles avant de les parcourir au pas de course. Le château, dont seule la partie Nord-ouest – qui donne sur les jardins et la perspective des Loges – a été partiellement restaurée abrite un musée qui compte alors sept salles, dont la spectaculaire salle du Trésor rassemblant « le médaillier, les pierres gravées et tous les objets de matière précieuse » (Mortillet, 1869). En 1867, l'inventaire enregistre déjà 7601 numéros, les objets provenant des fouilles engagées – parfois même financées – par l'empereur mais aussi de dons, à l'image de celui de Frederik VII de Danemark ou de ceux des premiers préhistoriens. Bustes des donateurs, moulages, maquettes, cartes, plans, tableaux, mais aussi photographies et cartels « instruisent » déjà les visiteurs sur cette nouvelle science qu'est l'archéologie française dont l'histoire a été en grande partie écrite dans un musée appelé à « contenir les archives archéologiques de la France, avec termes de comparaison étrangers (…) depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque mérovingienne inclusivement » (Mortillet, 1869). Fruit d'un choix politique – l'empereur vient à cinq reprises au musée – le Musée s'inscrit dans un processus européen. Celui de la mise en place de récits fondateurs nationaux et de création d'institutions dédiées aux vestiges matériels les illustrant, à l'image du musée créé par C.J. Thomsen à Copenhague en 1807 ou du musée romain-germanique de Mayence en 1852.

Hilaire Multon (Recueil des Commémorations nationales 2017, Editions du Patrimoine, 2016, p 138-139)

BIBLIOGRAPHIE

Joëlle Brière et Laurent Olivier, « Les Gaulois à Saint-Germain : archéologie d'une muséographie », dans *Le musée d'Archéologie nationale et les Gaulois*, Cahiers du Musée d'archéologie nationale, 2012, p. 23-51.

Marie-Thérèse Moisset, « Les origines du musée des Antiquités nationales », *Antiquités nationales*, 12 (1977), p. 92-99.

Gabriel de Mortillet, *Promenade au musée de Saint-Germain*, Paris, C. Reinwald, 1869.

Hilaire Multon, « Le musée des Antiquités nationales et la fabrique de la nation. Aux origines d'une grande institution », *Romantisme.* Revue du XIXe siècle, Paris, A. Colin, 2016-3.

«Développer l'archéologie nationale : le musée des Antiquités impériales de Napoléon III » dans Arnaud Bertinet, *Les musées de Napoléon III. Une institution pour les arts (1849-1872),* Paris, Mare et Martin, 2015, p. 311-347.

Laurent Olivier, « Du musée des Antiquités nationales au musée d'Archéologie nationale » dans Jean-Paul Demoule, Christian Landes (dir.), *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, La Découverte, 2009, p. 79-100

Un musée inscrit dans son territoire et dans le cadre du Grand Paris

Depuis le décret impérial du 8 mars 1862 et l'ouverture des huit premières salles en mai 1867, le musée d'Archéologie nationale – alors musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines - est implanté à Saint-Germain-en-Laye, dans le Château-Vieux. Cette localisation proche de Paris (20 km environ) et son excellente desserte par le RER A (25 minutes de Paris), dont la sortie est située face au Château, est bien entendu un atout considérable. Elle est aussi un handicap pour l'établissement, du fait de la richesse et des moyens en communication déployés par l'offre culturelle parisienne. Si l'on suit les chiffres du Comité régional du tourisme (CRT) et ceux des dernières années en matière de fréquentation, **le musée d'Archéologie nationale se trouve pourtant à la 15e place des sites culturels et de loisirs hors de Paris** (et à la 4e place si l'on se limite aux seuls musées).

La ville de Saint-Germain bénéficie d'un très riche patrimoine monumental (hôtel de Noailles, hôtel de La Rochefoucauld, pavillon Henri IV, hôtel Bontemps) **et paysager**, et bénéficie par ailleurs d'une ouverture internationale - avec la présence du Lycée international - et d'une population jeune avec près de 20 000 jeunes scolarisés sur une population totale de 43 000 habitants, dans un bassin d'emploi et dans une aire de chalandise beaucoup plus vaste. Le niveau socio-économique est relativement élevé, mais il existe une réelle diversité sociale et des territoires moins favorisés, caractérisés notamment par des zones d'éducation prioritaire et des quartiers éligibles aux dispositifs de la politique de la ville et de la rénovation urbaine, notamment dans la vallée de la Seine.

L'Office du Tourisme – qui a choisi le château de Saint-Germain dans sa nouvelle charte graphique – connaît une évolution notable depuis le 1er janvier 2017 avec la **création d'un Office de tourisme intercommunal rassemblant les 19 communes de la Communauté d'agglomération Saint-Germain Boucles de Seine**, le chef d'établissement siégeant au sein de son Conseil d'administration comme personnalité qualifiée. Les flux de touristes internationaux -principalement européens - existent mais demeurent ténus, en dépit de croisières organisées sur la Seine par un voyagiste américain (Vikings). La ville souffre par ailleurs d'une offre hôtelière relativement exigüe, avec des offres haut de gamme (Relais et Châteaux Cazaudehore en forêt, Hôtel-restaurant Henri IV en bordure de plateau) et une très faible présence de la gamme moyenne.

Sur le territoire de la ville, coexistent plusieurs établissements muséaux, **l'espace Paul (1882-1957) et André Véra (1881-1971)** qui présente les collections des peintres et décorateurs (collections municipales) ainsi qu'un lieu d'exposition temporaire, le **musée Claude Debussy** situé dans une maison du centre historique habitée par le compositeur (collections municipales), dont le rez-de-chaussée a été transformé en Office du tourisme, et surtout le

musée départemental Maurice Denis (Conseil départemental des Yvelines), qui abrite dans le Prieuré habité par le peintre et sa famille à partir de 1914 les collections d'un artiste apprécié par le public international, notamment japonais. Du fait de la diversité des logiques et des tutelles administratives - et alors que des collections municipales de tout premier ordre ne sont pas montrées au public - l'ensemble de ces musées ne forment pas de réseau, la municipalité ayant toutefois récemment émis le souhait de la création d'un « Pass Musée » permettant de circuler entre les différents musées présents sur le territoire, auxquels il faut ajouter, dans le cadre de la communauté d'agglomération et des différentes intercommunalités, le Désert de Retz (Chambourcy), le musée-promenade de Marly ainsi que le château de Montecristo (Port-Marly), labellisé « Maison des illustres » où vécut Alexandre Dumas dont les liens avec l'histoire du château de Saint-Germain-en-Laye sont relativement évidents. Le thème du patrimoine historique, celui de l'impressionnisme, celui du patrimoine fluvial et paysager dominent dans cette partie de l'Ouest francilien. Les efforts sont à poursuivre pour améliorer la situation, la richesse du musée devant pouvoir être perçue par les habitants et les institutions comme un atout touristique majeur et un sujet de fierté.

Le Domaine national, héritier du Domaine royal, draine un nombre considérable de promeneurs (entre 900 000 et 1 000 000 de promeneurs et visiteurs) qui peuvent passer à proximité du château et donc du musée, le voir sans pourtant le contempler ni émettre le souhait d'y entrer et de le visiter. C'est là le paradoxe d'un musée qui n'est signalé ni sur le réseau routier (à l'exception de la silhouette du château et de la terrasse sur l'autoroute A13 dans le sens Rouen-Paris) ni dans la signalétique de la ville, ni dans les transports en commun, à l'exception d'une vitrine d'un autre âge dans la gare du RER A et d'une sortie mentionnant la présence du MAN. **Le développement de la visibilité et de la fréquentation du musée passe d'abord par un traitement des abords de ce dernier, en favorisant une meilleure inscription du monument dans le tissu urbain et dans les flux de passage**, en développant une signalétique renvoyant aux collections du musée, dans le cadre de la ville, au sein d'une station rénovée du RER A. Il passe aussi par la mise en œuvre, à travers des supports de communication partagés, d'un réseau régional d'offre muséale non seulement avec des musées archéologiques de collectivités territoriales (musée Carnavalet et crypte Notre-Dame à Paris, musée départemental Guiry-en-Vexin, musée départemental de préhistoire de Nemours, musée *Archéa*, pour les plus importants) - la réussite du « Pass Archéo » en Bourgogne témoigne de cette perspective qui peut être conduite en relation avec la DRAC Ile de France - mais aussi avec d'autres musées de collectivités et des établissements nationaux géographiquement proches (château de Versailles, Malmaison).

Parvenir à inscrire le musée comme équipement culturel exceptionnel, riche de ses collections et de son histoire, et lui donner toute sa place dans l'action culturelle et touristique des collectivités territoriales est un enjeu important. Le musée doit pouvoir être servi par le site architectural et paysager exceptionnel dans lequel il s'inscrit et intégrer une offre touristique et culturelle à l'échelle de l'ouest de l'Île-de-France et du Grand Paris.

Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914)
Un héritage en quête de nouveaux défis au 21e siècle

Colloque international, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire
de l'ouverture du Musée d'Archéologie nationale

Saint-Germain-en-Laye, Paris

6 – 8 décembre 2017

Le 12 mai 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, le *Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*, récemment installé dans les murs du château de Saint-Germain-en-Laye, est officiellement inauguré.
Cette création est emblématique d'un mouvement, mesurable à l'échelle européenne, qui s'amorce vers 1800 et se formalise dans la seconde moitié du 19e siècle. Avant 1900, de manière plus ou moins précoce, de grandes institutions muséales d'ampleur nationale liées aux vestiges matériels du passé voient ainsi le jour à travers l'Europe : le British Museum (Londres) dès 1753, le Magyar Nemzeti Múzeum (Budapest) en 1802, le Nationalmuseet à Copenhague en 1819, le Museum für Vor und Frühgeschichte à Berlin en 1829, le Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mayence en 1852, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne en 1852, le Museo Nacional de Arqueologia à Madrid (1867), le Museo Nazionale Preistorico Etnografico « Luigi Pigorini » à Rome en 1876, le Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel en 1885, le Naturhistorisches Museum à Vienne en 1891, etc.

L'Europe est alors immergée en plein âge romantique, qui commande une attention passionnée à ce que l'on appelle encore les temps « obscurs ». Les innombrables vestiges matériels mis au jour à la faveur des réformes agraires et des travaux de génie civil de l'ère industrielle révèlent des civilisations anciennes, oubliées de la mémoire humaine ou reléguées dans l'antichambre de l'histoire. Avec le « Printemps des peuples » et l'émergence des nationalismes européens, ces reliques longtemps négligées se voient soudain conférer le statut d'*antiquités nationales* : exhumées de la terre des ancêtres, elles constituent les témoins privilégiés d'une nouvelle histoire, concrète et authentique, de la patrie ou de la Nation.
Réalités matérielles aux statuts pluriels, elles doivent également trouver place au musée. Mais quels musées ? Selon la nature des ensembles collectés, les circonstances pratiques et les modes d'institutionnalisation scientifique, ces matériaux rejoignent les collections de musées universels ou encyclopédiques, de muséums ou de musées d'ethnographie. Pourtant, lorsque les configurations politiques s'y prêtent, ils se voient offrir des lieux savants à la hauteur de leur valeur identitaire : de nouveaux musées spécialisés dans l'archéologie métropolitaine, qui sont chargés d'illustrer la vigueur des racines et la noblesse antique des états modernes. Dans la France de Napoléon III, le *Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*, qui prend pour modèle le *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence, entre dans cette catégorie, avec une double ambition : faire rayonner la civilisation gauloise et témoigner de la solide

continuité de la Nation, depuis les temps les plus reculés.

Tout musée donne à voir un certain nombre d'objets, de manière ordonnée et volontaire, dans des espaces particuliers. Loin d'être anecdotiques, le choix des pièces et leur présentation muséographique constituent une mise en scène : au-delà des objets, s'écrit un discours, se dessine une démonstration, se perçoit une volonté de mettre en lumière ou au contraire de taire. Dans un registre très particulier, la « mise en musée » de l'archéologie, dans son volet scientifique aussi bien que politique, constitua un outil émergeant du 19e siècle, destiné à perdurer. Au sein d'une certaine diversité scientifique et d'une hétérogénéité non moins réelle des situations politiques, quels furent les projets de chaque pays au fil des créations muséales qui caractérisent alors l'Europe ? Comment se combinent les différents aspects de ces questions selon les situations particulières ? Comment interfèrent les découvertes archéologiques avec les actions politiques ? Comment s'associent, et se traduisent dans les musées, certains discours de l'ethnologie et de l'anthropologie naissantes, en regard des archéologies nationales, de la question des origines et de celle du colonialisme en plein contexte évolutionniste ? Ostentatoirement publiques, ouvertes à tous, ces nouvelles institutions muséales sont le fruit des évolutions politiques et sociales du 19e siècle européen, au sein duquel les États instruisent l'individu, au nom des peuples, pour en faire un citoyen. Par définition, ces musées visent donc l'éducation et se réclament de la science. Le musée d'archéologie est un lieu de connaissance et de présentation des découvertes, dont la vocation érudite et scientifique est consubstantielle à sa naissance, car c'est dans ses murs que se constitue une nouvelle science. Le musée d'archéologie se nourrit d'une certaine science en train de se faire et la donne à voir. Il naît en même temps que la science qu'il abrite, ses collections résultant d'une pratique qui s'ébauche, celle de la fouille archéologique, occupant de ce fait une place particulière parmi les musées, surtout en matière d'antiquités nationales. Entre paradigme naturaliste et narration de l'aventure nationale, ce sont ces musées qui ont offert la méthode et assuré le sens de l'archéologie des temps « anté-historiques ». En cette affaire, le MAN a joué un rôle essentiel pour l'affirmation du domaine d'étude et pour la constitution ultérieure de la discipline préhistorique. Par-delà la fonction du musée comme instrument de démonstration et de mise en scène de l'authenticité du Préhistorique, l'ampleur des collections de référence réunies au MAN, de la Gaule romaine à l'homme *antédiluvien* de Boucher de Perthes, garantissait en effet à ses conservateurs les *Matériaux* cruciaux pour l'ordonnancement de connaissances à visée universelle qu'autorisait la démarche de typologie naturaliste unanimement privilégiée dans la communauté savante.

Dans l'histoire disciplinaire, les musées ont longtemps occupé la place d'honneur, car ce sont eux qui jouissaient du pouvoir normatif : c'est au musée que se préparaient les fouilles, qu'on analysait les trouvailles qu'on y déposait, c'est au musée qu'étaient établis les laboratoires, où l'on publiait, et souvent où l'on enseignait aux étudiants qui formaient la relève. La science que nous appelons aujourd'hui archéologie pré- et protohistorique s'est développée, moins sur les chantiers de fouille que dans les ateliers, les laboratoires et devant les étagères des musées — au MAN comme dans les autres institutions analogues fondées un peu partout ailleurs sur le continent durant le second 19e siècle.
Depuis lors, partout en Europe, les institutions muséales ont largement perdu cette place d'honneur, sous l'effet de l'évolution méthodologique et des bouleversements épistémologiques qu'a connu l'archéologie, de même qu'en raison de modifications gouvernées par les politiques de la recherche. Le colloque « *Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914). Un héritage en quête de nouveaux défis au 21e siècle* »

vise donc à qualifier l'héritage savant des musées d'archéologie, à analyser les mutations de leur rôle scientifique et public, ainsi qu'à interroger les défis auxquels ils sont confrontés aujourd'hui, dans le paysage de la recherche contemporaine comme face aux nouveaux modes de communication du 21e siècle.

1867-2017. Ce colloque international célèbre les 150 ans de l'ouverture du musée de Saint-Germain-en-Laye. *Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines* à l'origine, il devint *Musée des Antiquités nationales* (MAN) en 1879 puis, récemment, *Musée d'Archéologie nationale* (2005), suivant ainsi, au travers de son nom, une forme d'évolution intellectuelle autour de sa conception. Le « MAN » ne saurait toutefois être envisagé hors de son contexte européen, intellectuel et politique, et des croisements disciplinaires à l'époque de sa fondation. Cet anniversaire est l'occasion, non seulement de revenir sur cette création française particulière, mais également de réunir des spécialistes de l'ensemble de l'Europe et de répondre à certains questionnements sur les musées archéologiques dans leur siècle de fondation. Cette rencontre permettra un tour d'horizon européen des institutions muséales qui font une place exclusive ou dominante aux vestiges issus de leur sol, et de leurs choix, intégrant une part d'historiographie et, plus largement, une mise en miroir d'une pensée politique et historique et de ses représentations muséales.

Créations pérennes, ces musées ont traversé le 20e siècle et constituent un héritage pour le 21e siècle, dans un contexte politique, archéologique et même muséal très différent de celui de leur création. De quelle manière les différents pays européens ont-ils appréhendé les évolutions de ces institutions ? De quelle manière ont-ils assuré des continuités ou des transformations et assumé l'héritage des premiers grands musées archéologiques, dans leurs périmètres (musées d'archéologie, muséums, musées d'ethnographie), leurs thématiques (champs chronologique, antiquités classiques, archéologie du territoire, archéologie extraterritoriale) et leurs positionnements, dans le cadre des législations nationales et de l'émergence de musées de territoires ou monographiques. Entre hier et aujourd'hui, quels musées au sein d'une même nation, quelles réalités et quelles politiques ? Ces questions aujourd'hui au cœur d'un nouveau paysage, réel ou idéel, des musées d'archéologie seront également abordées lors du colloque.

Contact

Anne LEHOËRFF
Professeur de Protohistoire européenne
Université de Lille
Vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique (CNRA)
anne.lehoerff@univ-lille3.fr

Catherine LOUBOUTIN
Adjoint au directeur
Responsable de la politique scientifique
Musée d'Archéologie nationale/Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
catherine.louboutin@culture.gouv.fr

Musée d'Archéologie nationale
Domaine national
Saint-Germain-en-Laye

ARCHIVES NATIONALES

« *Quand l'archéologie construit ses archives* »
Colloque - 9 et 10 novembre 2017

Archives et archéologie entretiennent des rapports étroits, et pour ainsi dire séminaux. A partir du moment où la fouille du sol est devenue, le point d'ancrage de l'administration de la preuve archéologique, la question de l'enregistrement des informations et objet recueillis dans leur contexte a pris une dimension à la fois symbolique et stratégique.
En s'arc-boutant sur les modèles parfois contradictoires mais complémentaires, de l'architecture et de la géologie, les archéologues ont précocément adopté, en guise de comparaison opératoire, la phrase de Buffon, comparant les couches sédimentées aux « archives de la terre ». Dans la seconde moitié du XIXe siècle, cette métaphore savante se transforme progressivement en un véritable protocole de travail : l'enregistrement systématique des données contextuelles à une activité de fouille est assimilé à un dépouillement des « archives du sol » (Leroi-Gourhan). Du plan au carnet de notes, du relevé aux estampages, de la photo au prélèvement sédimentaire, la recherche archéologique a donc généré une constellation de supports documentaires connectés aux objets et collections, eux-mêmes assimilés à des documents.
L'archéologie moderne et contemporaine s'est donc construite en parallèle de l'accumulation d'une documentation dont la « mise en archives », c'est-à-dire la transmission pérenne et partagée par l'accessibilité des documents, est au cœur de la réflexion proposée au cours des deux journées des 9 et 10 novembre 2017, au musée d'Archéologie nationale et aux Archives nationales, dans le cadre du Labex « Passés dans le Présent » (ANR-11-LABX-026-01).
Cette rencontre scientifique se propose d'aborder cette mutuelle genèse de l'archéologie et de ses archives à travers deux approches :

- La première journée sera consacrée à l'histoire des archives du musée d'Archéologie nationale, depuis sa préfiguration à travers la commission de Topographie des Gaules créée en 1858, dont la transmission des archives est aussi complexe que dispersée, mais aussi à travers les fonds privés associés aux collections acquises. Moulages, collections d'archéologie comparée et collections Piette viendront illustrer l'ampleur des « archives archéologiques » vantées par Gabriel de Mortillet.
- La seconde journée s'intéressera plus particulièrement aux lieux de conservation des archives historiques et contemporaines de l'archéologie, du Muséum à l'Institut, du bureau des fouilles à l'INRAP, du à la manière dont la fouille (programmée, préventive, en France comme à l'étranger) produit et transmet des fonds d'archives, mais encore la manière dont ces derniers peuvent être remobilisés par la recherche actuelle, dans le cadre de « reprises » d'opérations sur des sites majeurs (chantier INRAP- Laboratoire Traces du Mas d'Azil par exemple).

INVESTISSEMENTS D'AVENIR

les passés dans le présent
LABEX

Première journée : 9 novembre 2017 -Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye - Auditorium

9h15 - Accueil : Hilaire Multon, directeur du MAN-Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Ces archives qui font le Musée d'Archéologie nationale
9h30- Introduction : Les archives du MAN-Domaine de Saint-Germain-en-Laye, entre splendeur et misère (Corinne Jouys Barbelin)

9h45 - La Commission de Topographie des Gaules : aux sources du musée gallo-romain (Elie Rafowicz, ingénieur d'étude, attaché au labex Les passés dans le présent)

10h15 - Les archives de l'épigraphie (Pauline Cuzel, agrégée de lettres classique, doctorante, chargée de recherche au MAN)

10h35 - Une histoire de bibliothèque (Grégoire Meylan, responsable de la bibliothèque du MAN, SRD)

Pause

11h15 – 12h15 - Table ronde 1 : Quand archéologues et amateurs éclairés offrent au MAN leurs archives : petit panorama

Modération : Corinne Jouys Barbelin (MAN)

- Le fonds de l'abbé Philippe (Mathilde Vauquelin)
- Le fonds Breuil, le fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (Yann Potin)
- Le fonds Rayet (Anaïs Boucher)

12h15-12h30 - Débat

Déjeuner – visite des collections

14h15-15h30 – Table ronde 2 : "Les archives archéologiques" (Gabriel de Mortillet)

Modération : Yann Potin (Archives nationales)

- Les moulages : des archives comme les autres ? (Clotilde Proust, doctorante, responsable de l'atelier de restauration et des moulages)
- La salle d'archéologie comparée : un pan de la documentation ? (Christine Lorre, conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections d'archéologie comparée)
- La salle Piette : une oeuvre documentaire ? (Catherine Schwab, conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections paléolithiques)

Pause

16h00 – 17h : Un écrin pour le MAN

- Les archives du Domaine : complexité et lacunes (Pauline Louvrier, archiviste diplômée)

- Histoire reconstituée d'un château et de son domaine (Étienne Faisant, docteur en histoire de l'art)

17h00-17h15 : Débat

Conclusion : Introduction à la journée du 10 novembre 2017 (Corinne Jouys Barbelin)

19h : Lancement du site Internet : "Aux sources de l'archéologie : la Commission de Topographie des Gaules", collection Grands sites archéologiques (Thomas Sagory, responsable du service du Développement numérique au MAN, directeur de la collection ; Fleuric Dupau-Delmas, chef de projet)

Seconde journée : 10 novembre 2017
Archives nationales – Site de Pierrefitte-sur-Seine
Auditorium

9h15 : Accueil par Françoise Banat-Berger, directrice des Archives nationales
9h30 - 10h : conférence introductive par Alain Schnapp (université Paris 1)

Matin : Quelles archives *de* et *pour* l'archéologie ?
10h - 11h : L'archéologie dans les fonds des Archives nationales (Emmanuelle Giry, Yann Potin, Pascal Riviale)

Pause

11h15 – 12h45 : Table ronde 1 : Les grands gisements d'archives
Modération : Rosine Lheureux (Archives nationales)
- Sous-direction de l'archéologie (M. Monnier/Ch. Périn) et MAPA (J.-Ch. Forgeret)
- Maison de l'Archéologie et de l'ethnologie, Nanterre (Elisabeth Bellon)
- Institut de France (Françoise Bérard)
- BCMNHN (SPF, SAP, etc.) (Joëlle Garcia)

12h45 - 13h : débat

13h -14h30 : déjeuner

Après-midi : Quand les archives reconstruisent l'archéologie

14h30 - 15h : Contexte juridique de l'exercice de l'archéologie en France et conséquences sur les fonds documentaires par Vincent Négri (CNRS/ISP)

15h – 16h 15 : Table ronde 2 : valorisations et revisistes
Modération : Dany Barraud (MCC, Inspection général des patrimoines)
- La reprise du Mas d'Azil (Marc Jarry, INRAP/Toulouse II)
- Le projet de Moulin Quignon (Arnaud Hurel, Muséum/IPH))
- Ethnologie et archéologie en Guadeloupe (André Delpuech, Musée de l'homme)
- La collection « Grands sites » (MCC, Thomas Sagory)

16h15-16h30 : débat et pause.

16h45-17h15 : *Conclusions et perspectives* – Nathan Schlanger (École nationale des chartes)

Catherine Louboutin (MAN) : mot d'annonce du colloque de décembre

Commémoration

Musée d'Archéologie nationale

150e anniversaire

150 ans • 150 médailles • 150 euros

La Société des Amis du Musée d'archéologie nationale vous propose d'acquérir l'une des 150 médailles numérotées frappées par la Monnaie de Paris à l'occasion du 150e anniversaire de l'inauguration du MAN.

Toutes les informations sont disponibles sur :
www.musee-archeologienationale.fr
ou par mail : saman.medaille@gmail.com

Pour réserver votre médaille, remplissez ce bon et retournez-le accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de la Société des Amis du musée d'Archéologie nationale) à l'attention des Amis du MAN - musée d'Archéologie nationale - Château - Place Charles de Gaulle - 78 105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Courriel : .....

Je réserve ..... médaille(s) à 150 € l'unité pour un montant total de ..... €

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Musée d'Archéologie nationale Domaine national Saint-Germain-en-Laye

MONNAIE DE PARIS